



Prix Suisse de musique 2016 – Sophie Hunger

Je me souviens exactement de ce jour de 2006 où l'album est arrivé sur mon bureau. Sketches on Sea. Une pochette de rien, un polaroïd composé d'instruments, qui ne disait rien de ce qu'il se passait derrière. Et puis cette voix est arrivée, à la fois forte et émouvante, puissante et douce, soulignée par une instrumentation sensible, portée par la trompette de Michael Flury. De l'anglais, du suisse-allemand. Et j'avais déjà la certitude de me retrouver face à une artiste rare et précieuse. Je me souviens de sa première apparition au Montreux Jazz Festival, en 2007 – où elle interprétait une reprise de Bang Bang aux côtés de Fauve et du Sinfonietta –, de cette jeune artiste intimidée qui allait se métamorphoser l'année suivante, sur la même scène du Miles Davis Hall, pour son propre concert. Je me rappelle de cette fille indomptable, incontrôlable, que tout journaliste redoutait, qui se dissimulait derrière un humour et un second degré ravageurs, comme pour mieux se révéler encore en musique. A chaque nouvel album, une autre étape de franchie, sans possibilité d'étiquettes, ni complètement jazz, folk, rock, pop ou chanson. Du Sophie Hunger, quoi. De Monday's Ghost à The Danger of Light jusqu'au dernier Supermoon, Sophie Hunger n'a jamais rien lâché, rien concédé. Elle a toujours suivi sa propre ligne, à l'écart de toute mode, de tout diktat. En suivant son instinct, son goût immense pour une musique vibrante, vivante, libre, live. Et son public l'a suivie, partout. De la Suisse tout entière à la France, du Canada aux Etats-Unis, jusqu'à la Grande-Bretagne. Tous fans de Sophie Hunger, de sa musicalité, de son intelligence, de sa personnalité. Féministe, engagée, solide, entière, Sophie Hunger est une Superman Woman, un modèle pour nos générations. Et si sa route ne croise pas celle du grand public, ce sera tant pis pour lui. Moi, je continuerais à la suivre. Aveuglément, passionnément.

Karine Vouillamoz